

De quoi j'me mêle !

Banlieues, guerre et paix

arte

Du "modèle d'intégration" au "fanatique islamiste", la France fantasme sur ces enfants d'immigrés qui ont grandi avec elle. Comme chaque mois *De quoi j'me mêle !* présente des portraits, fruit d'une investigation approfondie, pour donner un visage aux questions d'aujourd'hui. Avec Daniel Leconte, débat public au Centre Georges Pompidou pour bousculer les clichés et déranger le confort des certitudes.

Une émission de Daniel Leconte

Co-production LA SEPT/ARTE - IMAGINE PRODUCTIONS - CENTRE GEORGES POMPIDOU

20.40 - 23.30
Jeudi 30 mars 1995

Contact Presse Françoise Landesque assistée de Hélène Capodanno 44 14 78 82

fax : 44 14 77 00

Au Maroc, trois jeunes beurs ont été condamnés à mort pour des attentats terroristes. *De quoi j'me mêle !* révèle comment ces garçons de La Courneuve ont été recrutés par les islamistes et entraînés en France et à l'étranger pour devenir des Soldats de Dieu. Pourtant, dans les banlieues, d'autres enfants d'immigrés veulent avant tout réussir et s'intégrer à la société française, non pour se renier, mais pour réaliser leurs propres rêves. Portraits de ces Lumières de la zone et débat public, animé par Daniel Leconte, autour d'une question essentielle : quel avenir pour les enfants d'étrangers en France ?

Dans certaines banlieues françaises, la cohésion sociale n'existe plus. Crise identitaire, chômage, malaise... Dans ce contexte, certains mouvements terroristes islamistes recrutent leurs futurs membres.

En première partie de la soirée, *Les soldats de Dieu* est un document exclusif sur la dérive extrême de jeunes beurs, qui ont choisi à travers l'Islam de régler leurs comptes avec la société française et, au-delà, avec ce qu'incarne à leurs yeux le système occidental.

Les lumières de la zone, notre deuxième document, raconte la vie quotidienne de certains beurs en France. Et montre que, malgré les difficultés, la majorité de ces Français d'origine immigrée s'intègre à la société française et l'enrichit d'une dimension sociale et culturelle nouvelle. Autant *Les soldats de Dieu* met en lumière des pulsions de haine et de mort, autant *Les lumières de la zone* montre des jeunes gens solidement installés du côté de la vie. Si les héros du premier film vivent une histoire héritée du passé, où émergent des mots comme "Djihad" et des relents de croisades, ceux du deuxième sont habités par la volonté d'entreprendre et de réussir dans l'ensemble national qui est le leur. Celui où ils sont nés, où ils ont toujours vécu, et qu'ils ne songent pas à remplacer.

L'ordre de diffusion des deux reportages est susceptible d'être modifié.

20.45

Les soldats de Dieu

Enquête de Eric Pierrot et Khaled Melha (1995-52 mn)

Coproduction : La SEPT/ ARTE Imagine Productions

Qui sont les condamnés à mort du procès de Marrakech ? *De quoi j'me mêle !* a retrouvé les amis et la famille de ces garçons de La Courneuve. Portrait de jeunes beurs recrutés, entraînés et manipulés par des islamistes fanatiques.

Le 24 août 1994 à Marrakech, trois hommes cagoulés, armés de pistolets mitrailleurs Uzi et de Kalachnikovs, ouvrent le feu dans le hall de l'hôtel Atlas-Asni et tuent deux touristes espagnols. Ils s'enfuient avec le contenu de la caisse (10 000 dirhams, environ 6500 F)

Deux jours plus tard, à Marrakech, sont arrêtés : Stéphane Aït-Idir (22 ans, Français d'origine algérienne) et Radouane Hamadi (24 ans, Français d'origine marocaine). Ils reconnaissent être les auteurs de l'attentat avec un troisième homme, Tarik Falah (24 ans), qui a réussi à prendre la fuite. A Casablanca, dans la nuit du 7 au 8 septembre, un autre homme est arrêté avec son arsenal personnel. Son nom : Marzoug Hamel, 29 ans, de nationalité algérienne. Il est l'auteur de coups de feu tirés le 26 août sur le cimetière juif de Casablanca.

La France découvre alors que ces garçons ont grandi dans ses banlieues, à La Courneuve exactement. C'est là qu'ils ont été recrutés, pris en main et formés pour devenir des commandos terroristes au service d'un islam fondamentaliste.

Ces trois hommes, détenus, interrogés, torturés dans les prisons marocaines, ont été jugés et condamnés à la peine de mort en janvier dernier.

QUI SONT-ILS VRAIMENT ? COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ?

A la suite d'une enquête et grâce aux témoignages de leurs proches, nous avons pu retracer la vie et l'itinéraire de ces garçons. Un itinéraire qui passe par l'échec scolaire, la galère des petits boulots, le chômage, puis par les camps d'entraînement des moudjahidins en Afghanistan, la guerre en Bosnie, le trafic d'armes, les braquages...

Comment les banlieues de France en arrivent-elles à propulser des jeunes gens dans la plus folle des guerres ?

21.35

Débat

Animé par Daniel Leconte

Etat des banlieues aujourd'hui. Court-on le danger d'un islam intégriste en Europe ?

Quelles sont les possibilités d'un islam contrôlé par les démocraties occidentales ?

Le nom des participants au débat vous sera communiqué ultérieurement.

22.05

Les lumières de la zone

Enquête de Tewfik Farès et Mouloud Mimoun(1995-52mn)

Coproduction : LA SEPT/ARTE Imagine Productions

L'histoire de deux vocations réussies, d'un garçon et d'une fille de banlieue habités par un rêve. Pas des "beurs modèles" - tout simplement des espoirs.

D'un côté une jeune fille, une "beurette" comme on nomme aujourd'hui les filles nées en France de parents maghrébins. De l'autre, et sans qu'ils se connaissent, un jeune homme, un "beur", vedette du football. Elle a 26 ans, elle est brune et se prénomme Johard, ce qui veut dire "diamant" dans la langue de ses pères qu'elle ne maîtrise pas.

Footballeur, Jamal Sandjak a 34 ans mais en paraît dix de moins. Beau comme un dieu du stade, athlétique, il se prénomme très heureusement Jamal, ce qui veut dire "Le Beau".

Elle est née à Saintes Marie Aux Chênes, dans la proche banlieue de Metz, qu'elle a quitté pour partir, seule, à la recherche d'une vocation, laissant ses parents et ses neuf frères et soeurs.

Il est né à Noisy le Sec, dans la grande banlieue parisienne qu'il n'a jamais quittée, avec ses parents et ses six frères. Elle a trouvé sa vocation à Nice, alors qu'elle gagnait sa vie comme ouvreuse dans un cinéma. Il a trouvé sa vocation sur le stade de Noisy dont son père assurait l'entretien. Elle s'est prise de passion pour le cinéma. Il s'est pris de passion pour le football.

Elle a tout fait pour devenir un jour "cameraman". Elle l'est devenue. Il a tout fait pour devenir un grand joueur et un grand entraîneur. Il l'est devenu. Elle est inconnue, lui est une vedette célèbre. Mais tous les deux sont mus par le même moteur : "la gagne". Voici les itinéraires positifs de ces "malgré tout" d'aujourd'hui.

23.00

Débat

Animé par Daniel Lecorte

Politique d'intégration et/ou d'assimilation. Les chances à l'école sont-elles égales ? Quels prix doivent payer "les lumières de la zone" ?

Le nom des participants au débat vous sera communiqué ultérieurement.

L'avocat d'un condamné témoigne

Le procès d'une politique

Arnaud Montebourg est l'avocat de Marzoug Hamel, condamné à mort par le tribunal marocain de Fès pour avoir braqué en 1993 un Mac Donald's et une banque, et tiré une rafale de mitraillette, en août 1994, sur un cimetière juif de Casablanca.

Comment expliquez-vous que Marzoug Hamel ait été condamné à mort sans jamais avoir tiré sur quelqu'un? Marzoug paie pour deux raisons : il est le plus âgé des détenus, donc en tant que tel on le juge plus responsable, et il est algérien... A travers lui, le Maroc s'adresse au FIS et à ses propres islamistes.

Comment réagit-il à sa condamnation ?

Il a d'abord fait, depuis son arrestation, un retour sur lui très important. Il a beaucoup réfléchi sur son engagement, sur l'intolérance des islamistes. Il est aujourd'hui dans le repentir, à la recherche d'une autre identité religieuse. Il sait aussi qu'il a été berné par ses chefs, manipulé. Il a donc enlevé lui-même toute dignité aux actes qu'il a accomplis. Et il est terrorisé par cette condamnation à mort. Il ne la comprend pas, il aurait pu tuer et ne l'a jamais fait, il n'a pas failli à son devoir d'humain.

Ce procès allait donc bien au-delà des simples faits retenus contre les accusés...

C'est très clair. En fait, c'est le procès de l'intégrisme musulman terroriste et du développement de l'islamisme en France. Mais c'est aussi le procès de 15 ans d'échec de politique d'intégration en France. Le procès d'une société qui a francisé ces jeunes musulmans sans les intégrer, qui a créé des zones de dissidences complètes où se retrouvent des jeunes qui n'ont accès ni au savoir, ni à l'emploi tout en étant méprisés. Il faut que nous ouvrons les yeux sur le piège dans lequel se trouvent nombre de jeunes musulmans, aujourd'hui en France.

Propos recueillis par Dominique Sigaud

Les beurs et la télé

“Montrer le vrai visage de l’immigration”

D’origine algérienne, Mouloud Mimoun et Tewfik Farès, journaliste et réalisateur, sont familiers des questions de l’immigration. De Mosaïques aux Lumières de la zone, comment la télévision rend-elle compte d’une réalité toujours mal connue ?

Poète et romancier, Tewfik Farès s’est tourné avec bonheur vers le cinéma, écrivant les scénarios du *Vent des Aurès* et de *Chronique des années de brasse* (Palme d’or au Festival de Cannes 1975) de Mohamed Lakhdar Hamina, et réalisant lui-même *Les hors-la-loi*. C’est en 1977 qu’il crée *Mosaïques*, le premier magazine culturel sur l’immigration à la télévision. Pendant 10 ans, Tewfik Farès et Mouloud Mimoun, journaliste et présentateur, vont tendre un miroir (et un micro !) à ces générations d’immigrés absents du paysage audiovisuel. “*Nous avons accompagné*, souligne aujourd’hui Mouloud Mimoun, *le désir d’expression de cette population surgie des banlieues. Plutôt que de jouer les “arabes de service” à la télévision, nous avons donné la parole, notamment à de jeunes artistes.*” Aujourd’hui, le traitement de l’immigration par les médias provoque des réactions passionnées. “*Les jeunes savent que les problèmes de délinquance, de drogue ou d’islamisme existent*, explique Mouloud, *mais que dire de la partie invisible de l’iceberg, celle des jeunes qui s’activent, qui luttent pour se construire un avenir ? Pour retrouver “l’ascenseur social” qui fonctionnait en France jusques dans les années 60, il faut en finir avec les clichés sociologiques, et mettre en valeur les destins personnels.*” Les deux héros des *Lumières de la zone* ne sont pas pour autant des modèles de “bons beurs”. “*Leur histoire n’est pas un conte de fées !*” souligne Mouloud. “*Jamal Sandjak a dû se battre pour réussir et aider sa famille, puis les enfants de sa cité. Johard, elle, a choisi de partir pour réaliser son destin. Dans les deux cas, une plongée en profondeur révèle l’importance de l’harmonie familiale, de la solidarité. Ce modèle-là est aujourd’hui à l’œuvre, mais il est absent des médias. Notre rôle est de redonner son vrai visage à l’immigration.*”